

La feuille de Mielilot



Une hirondelle ne fait pas le Printemps...

22°, la végétation bourgeonne, les 1ères fleurs resplendent de tout leur éclat et nos abeilles butinent. Nous sommes encore en Février et déjà les planches d'envol des ruches sont animées. Il est urgent de se montrer patient et de ne pas brusquer le calendrier. Les visites de Printemps attendront un peu. Il faut veiller au nourrissage en suffisance et démarrer le piégeage des frelons asiatiques.

Vos abeilles vont bien mais vous pouvez les aider en piégeant également les prédateurs dans votre jardin. C'est à présent qu'il faut agir.

Philippe, votre apiculteur

Semaine 5	Semaine 6	Semaine 7	Semaine 8
Mise en pots	Pressage	Préparation ruches	Nourrissage
Élagage	Mise en pots		
	Élagage		

Préparation de l'appât...

Le frelon asiatique a une attirance marquée pour l'alcool. L'abeille en a horreur. Cet élément sera le discriminant dans la réalisation de notre appât.

Une mesure de 25 cl (1 canette de bière) permet de réaliser 3 pièges.

1/3 sirop de mûres

1/3 vin blanc sec

1/3 bière blonde

Verser le mélange dans une bouteille et la placer à une hauteur entre 0 et 2 m

Activité syndicale

Après la foire, place au Salon de l'agriculture...

Comme nous le laissions entendre dans notre dernier bulletin, les résultats des élections syndicales n'ont pas répondu aux attentes de l'agro-alimentaire et des syndicats dominants... Les chambres d'agriculture tombent au même titre que tombent les masques.

Cependant le temps agricole reprend ses droits, l'heure n'est plus au conflit.

Tous n'ont d'yeux que pour l'ouverture du Salon.

Le cours des intrants reste soutenu, c'est la faute des Américains. La météo n'est pas de la partie, trop d'eau, trop froid, trop sec, c'est la faute au bon Dieu. Les néonicotinoïdes sont de retour, c'est la faute à personne, les paysans les réclamaient avec force mais sans les nommer.

La gabegie sera totale. On hypothèque la valeur du travail mais également la santé des consommateurs. Le tracteur s'emballe, plus personne ne le conduit.

Lorsque l'on empoisonne la Terre, on empoisonne l'Homme.

J'observe ma campagne et m'interroge.

Les grands arbres qui soulignaient les coteaux disparaissent, un à un. Ces vieillards séculiers avaient toujours été là. Ils protégeaient du vent, de l'érosion, abritaient les bêtes. Encore un vieux paysan qui arrête, sans reprendre, et qui, dans un réflexe ultime, récupère quelques sous, pas beaucoup, ce n'est pas du bois d'œuvre. Ce sont de petites coupes, du bois de chauffe

Le mal a également frappé mon voisin, Jeannot, 93 ans. Il vient de vendre ses trois dernières vaches et conserve encore une quarantaine de poules pondeuses mais après lui, ce sera fini. Il n'y a pas de repreneur.

Les uns après les autres, ils arrêtent. Le paysage va changer. La petite agriculture se meurt, place aux puissants fonds d'investissement, aux grandes parcelles, à l'ultra mécanisation et à la monoculture intensive et phytosanitisée.

Les leaders syndicaux français sont de grands céréaliers, sensibles à cette vision d'un nouveau monde agricole où la finance le dispute à la passion.

Une page de notre Histoire se consume sous nos yeux, une mutation est en cours conduisant à une agriculture de masse sans agriculteurs.



La ruche en hiver

Règle d'or : préserver la température intérieure
NE PAS OUVRIR LA RUCHE

L'essaim est regroupé en grappe au centre de la ruche. Nous sommes en Février, la Reine a repris la ponte. De jeunes mâles, encore frêles, ont été aperçus au trou d'envol. Le couvain, constitué par les oeufs, les larves et les nymphes, est tenu serré au cœur de la ruche, à une température précisément établie entre 32 et 34°C. Le moindre refroidissement serait fatal, raison pour laquelle il est encore trop tôt pour ouvrir une ruche.



Les mâles

En fin de saison, à l'automne, tous les mâles ont été chassés de la ruche par les ouvrières. Ceux qui n'ont pas fui ont été tués par ces dernières. Le combat était inégal car, dépourvus de dard, les mâles encore appelés faux-bourçons ne peuvent pas se défendre. Il faut comprendre que durant l'hiver il n'existe plus un seul mâle dans nos ruchers et l'on peut alors s'interroger sur le devenir de l'espèce.

Et là, se produit le prodige : à la saison nouvelle, comme depuis des millénaires, la Reine choisit de pondre des œufs mâles durant quelques jours uniquement, avant de reprendre la ponte d'œufs femelles qui donneront les ouvrières. Dans un an, à la même époque, elle choisira de nouveau de pondre des œufs mâles. C'est ainsi que se perpétue l'Abeille dans le temps.

Colonie populeuse

Sur la photo ci-dessus, on observe un essaim très fourni. Nous parlons alors de colonie populeuse.

La photo n'est pas très bonne, je vous l'accorde et en suis désolé mais vous le savez à présent, nous disposons des plaques en plexiglass sur les cadres de corps afin d'observer le cheptel sans impacter la température intérieure de la ruche.

Certainement je ne pourrai pas vous transmettre finement le ressenti mais j'aimerais tant y parvenir.

Au sortir de l'hiver, l'apiculteur vit un instant extraordinaire en découvrant ses colonies, les observant à la dérobée. L'on saisit à ce moment précis le souffle de vie animant la colonie. Bien plus important que la production de miel, l'on comprend si le travail d'hivernage a été bien fait. La plupart de ces nouvelles abeilles n'ont jamais vu l'homme aussi ne le craignent-elles pas encore.

C'est un moment éphémère, unique, empreint de magie.

Nourrissement

Dans le dernier bulletin apicole nous avons présenté l'organisation d'une colonie ainsi que la constitution d'une ruche. Nous allons parler à présent du nourrissage de l'essaim.

Rassurez vos jeunes enfants, « nourrissage » n'est pas un terme impropre. Il s'agit du nom retenu pour décrire le nourrissage des abeilles.



Au plus fort de l'hivernage, le nourrissage est une action simple, ne nécessitant pas une grande observation du cheptel. L'objectif est de pourvoir la colonie en quantité suffisante de nourriture.

Que mangent les abeilles en hiver ? En milieu sauvage, elles se nourrissent de miel. Donc, donnons leur du miel, me direz-vous. Oui, c'est la réaction la plus sage mais elle ne tient pas compte de la réalité économique. 1 kg de miel coûte 20 €, alors qu'1 kg de sirop de betterave sucrière ne coûte que 1 €...vous avez compris la problématique. Sans s'ériger en chantre de la vertu, il est plus facile à un petit rucher familial qu'à une grande ferme apicole de gérer une réserve de miel pour nourrissage. Ce qui n'est pas consommé sera vendu en début d'année. C'est simple. Lorsque plusieurs tonnes sont à gérer, le flux de vente est plus complexe à orienter.



Au sortir de l'hivernage, nourrir les abeilles devient plus délicat.

Pas assez de nourriture conduit à l'affaiblissement de la colonie. Des abeilles de petite taille, en nombre insuffisant et aux 1ers rayons de soleil, succombant à l'appel des fleurs, la colonie s'effondre et meurt. C'est l'échec.

Trop de nourriture, à l'inverse, amène l'abeille, travailleuse invétérée, à produire du miel et le stocker pour l'hivernage prochain. Ce stockage s'effectue dans les cellules vidées de leur substance durant l'hiver. Puis, si la nourriture est trop abondante, les ouvrières déposent le miel dans les cellules initialement destinées à recevoir les œufs de ponte de la Reine. Un déséquilibre est créé, privilégiant les réserves au détriment de la ponte qui constitue l'avenir de la colonie. L'essaim est condamné à s'affaiblir puis disparaître. Dans ce cas également, c'est l'échec.

La solution réside dans la quête de l'équilibre, ni trop, ni trop peu.

La Mésange bleue du Béarn

Il y a encore quelques années, ce joli passereau, craintif mais sociable, était classé en prédateur de l'abeille. Parmi les 1ers oiseaux à annoncer le Printemps, nous avons compris son intérêt dans l'écosystème. Nous ne le chassions pas, simplement, on veillait à le tenir à distance des ruchers en éloignant les points d'agrainage.

Une récente étude a classé la Mésange bleue en prédateur du frelon asiatique. Notre passereau change de statut et acquiert ses lettres de noblesse ! Si nous ignorons encore son impact quant à la prolifération du frelon, nous voyons d'un bon œil l'adaptation de la faune endémique aux nouvelles menaces.



Un ami, discret, féru d'Histoire et de Culture, passionné d'Art africain, artiste peintre lui-même, m'a offert une toile à l'occasion d'un vernissage qu'il avait organisé dans la Chapelle de Caubin.

Celle-ci représente une mésange du Béarn, inspirée du poème de Jacques PREVERT « Pour faire le portrait d'un oiseau... ».



Idées du moment



Piéger les frelons à présent, c'est empêcher la nidification d'une fondatrice qui donnera par la suite entre 5 et 10 colonies de frelons asiatiques.

Le frelon n'est pas un gourmet et il se satisfera des produits 1ers prix !

Nous avons également une autre arme létale pour la lutte anti frelons : les gallinacés !



L'arme Mésange bleue est encore en cours d'expérimentation ...

A bientôt, Philippe votre apiculteur



laboutiquedurucher.fr

0687570291

laboutiquedurucher@gmail.com

N'hésitez pas à parler du
rucher autour de vous,

